

# DES ERREURS QUI COUTENT CHER.

Chaque jour l'on voit commettre des erreurs que l'expérience d'autrui aurait cependant dû empêcher.

Il y a, par exemple, le cas de l'imprudent qui met en joue et tue ou blesse gravement "parce qu'il ne savait pas que le fusil était chargé", ou bien celui du maladroit qui, sentant une fuite de gaz, se met à la recherche à l'aide d'une lumière et provoque ainsi une explosion dont il est la première victime.

N'y a-t-il pas aussi une quantité de gens dans votre maison, peut-être, qui s'imaginent pouvoir se bien porter, même quand ils n'ont pas de sang et quand ils ne peuvent pas digérer leur nourriture, se traînent lamentablement en se plaignant de maux de reins, de maux de dos, de bourdonnements et d'étourdissements?

Et pourtant, on ne peut s'assurer une bonne santé qu'à l'aide d'une nourriture convenablement digérée, d'un sang riche et vif circulant librement et activement.

Mais ces erreurs, dans des cas d'affections légères, peuvent être simplement des retards de guérison; elles prennent une importance capitale quand il s'agit de maladies sérieuses.

Les deux maladies les plus sérieuses dont une femme puisse être atteinte sont: le beau mal et le retour de l'âge.

Aussitôt qu'elle se sent atteinte de l'une ou de l'autre de ces affections, il n'y a pas de temps à perdre et il faut prendre le vrai remède, le bon remède, sans quoi on ne sait pas combien de temps on peut traîner et quelle désorganisation complète peut se produire dans le système, désorganisation qu'il faudra ensuite des mois pour faire disparaître.

Toutes les femmes savent ce que c'est que le beau mal ou métrite. La maladie ne se plaint pas d'une maladie déterminée. Mais elle souffre sans cesse de maux d'estomac, de pesanteur dans le ventre, de malaises de toute nature. Elle ne peut monter d'escaliers ou marcher un peu longtemps sans aggraver ces troubles. Ses époques sont très douloureuses et la tiennent au lit deux ou trois jours. Sa mine est pâle, son corps s'anémie, peu à peu toute gaieté, tout entrain disparaît. Enfin les douleurs abdominales, les pertes blanches deviennent intolérables, exaspèrent le système nerveux et aigrissent le caractère. Voilà le beau mal ou la métrite causée trop souvent par des couches répétées qui n'ont pas été suivies du repos nécessaire.

Quand au retour d'âge, cet état non moins grave dans lequel tombe la femme aux environs de la cinquantaine, ses effets n'en sont pas moins funestes sur l'organisme qui s'épuise, sur la force qui s'abat, sur le caractère qui s'aigrit.

●Aussitôt qu'une femme se sent atteinte de métrite ou ressent les effets du retour d'âge, elle n'a pas à essayer autre chose, elle n'a qu'à prendre les Pilules

Rouges, le remède souverain pour les femmes qui souffrent.

Les Pilules Rouges font non-seulement disparaître la maladie, mais elles ramènent le charme, la gaieté, la vie, cet apanage de la femme.

Les cures accomplies sont si nombreuses et si merveilleuses que la renommée de ces Pilules est universelle et la confiance que les femmes déposent dans leur efficacité est légitime.

On peut lire les témoignages suivants de femmes guéries par les Pilules Rouges:

Après avoir déjà pris des Pilules Rouges qui m'avaient autrefois guérie du beau mal dont j'avais longtemps souffert, je me suis trouvée aux prises avec le retour de l'âge qui m'avait complètement anéanti, terrassée. J'étais devenue incapable de rien faire et tout le monde croyait que j'allais mourir.

J'ai eu encore recours aux Pilules Rouges qui m'avaient fait tant de bien autrefois. Dès les premières boîtes je me suis sentie soulagée, la faiblesse m'avait abandonnée, l'appétit m'a

reprise et les forces sont revenues. Grâce à cet excellent remède, j'ai pu me remettre au travail et tout malaise a disparu. Maintenant je suis très bien et je travaille comme deux personnes ordinaires. Cette force et cette santé, je les dois aux Pilules Rouges et je le proclame bien haut.

Dame ALEXIS FORTIN, Normandin, Lac St-Jean, Qué.

Lorsque je me suis mariée je n'étais pas forte; la famille est venue ensuite et m'a beaucoup épuisée. J'ai souffert de la constipation qui fut la cause du mauvais fonctionnement de mon estomac. Durant un an, ma digestion fut si mauvaise que j'avais mal partout; deux ou trois fois par semaine, j'avais des maux de tête affreux et j'étais tout à coup prise de faiblesse de coeur. J'ai écrit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui m'ont prescrit les Pilules Rouges et m'ont donné beaucoup de conseils. Ma santé devint très bonne en peu de temps. J'avais auparavant essayé beaucoup de remèdes et je n'aurais jamais pu continuer à travailler sans les bons effets des Pilules Rouges.

Mme ROMUALD GENEST, Beckler Hill, Barre, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE  
274, rue Saint-Denis, Montréal.



Mme Romuald Genest, Barre, Vt.

**Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.**

## LA POLITESSE

Une personne polie ne parle jamais de ses affaires personnelles, ni de sa famille, ni de matières professionnelles, en un mot, de matières auxquelles les gens ne s'intéressent pas. Elle n'entretient aucun sujet de conversation que le plus grand nombre de gens présents ne peuvent comprendre.

L'homme bien né ne parle pas trop haut. Il n'émaille pas son discours d'expressions étrangères, de grands mots, pour désigner de petites choses; il ne prodigue pas les "parfaitement", les "évidemment", les "assurément", etc.

Gardons-nous des airs étonnés. Ne nous pâmions jamais de surprise, quand quelqu'un nous révèle un talent qu'il possède et que nous ignorions, ou fait une bonne affaire, ou obtient un succès. Notre étonnement serait désobligeant. Une femme ne doit jamais faire le récit d'un acte scandaleux, surtout en présence d'un homme.

Que l'on sache supporter la contradiction sans se laisser aller à la bouderie ou à l'emportement. On sortit son opinion doucement, avec calme, et l'on finit toujours par un bon mot.

Mgr Rouleau.

## CHARETTE

### UNE PAGE D'HISTOIRE DE FRANCE

Dimanche, 6 août, raconte un confrère catholique de France, à la Chabotterie, en Vendée, a eu lieu la bénédiction solennelle d'une croix élevée à la mémoire de Charette. C'est là que fut pris, le 23 mars 1796, l'héroïque générale vendéen par les soldats de Travot.

Les armées catholiques et royales avaient peu à peu disparu, usées par les combats et les privations, dans cette lutte de géants où deux provinces tinrent tête à la Révolution. De tant de chefs, Charette restait seul; de tant de soldats, une poignée au plus combattait encore avec lui et l'aidait à échnapper à ses ennemis qui le traquaient de toutes parts. Ceux-ci avaient mis sur pied douze mille hommes: ils avaient envoyé cinq généraux: Hoche, Travot, Genet, Valentin et Dupuis; ils avaient couvert le pays de troupes et d'embuscades; pas un village qui ne fût occupé, pas un bourg qui ne fût gardé; et, comme si ce n'était pas assez, ils avaient fait appel à la trahison et avaient promis récompense à qui livrerait le héros. Travot déjeune au château de la

Chabotterie, un paysan demande à lui parler: il connaît le lieu où Charette repose, il s'offre à y conduire les bleus. On le suit. Il emmène les républicains en face d'un petit bois, le leur montre et prend la fuite. Il y a là cent républicains. Ils se partagent pour cerner le bois. Travot et ses grenadiers sont restés à la lisière pour la surveiller et ils voient trois Vendéens qui cherchent à fuir; c'est Charette et deux de ses hommes. Travot et ses soldats les poursuivent et alors un dernier combat s'engage: "les brigands" se détentent héroïquement à coups de pistolet. Charette est blessé au front et à la main et ses compagnons, qui veulent à tout prix le sauver, entreprennent de l'emporter. Le premier le charge sur ses épaules, fait quelques pas et tombe frappé à mort. Le second l'imita et subit le même sort.

Affaibli par la perte de son sang, seul désormais, ne pouvant fuir, Charette se bat encore: il décharge une dernière fois son pistolet sur les bleus. Mais Travot s'est précipité sur lui, l'a renversé brutalement, et le genou sur la poitrine le somme de dire son nom.

Un grenadier le reconnaît et Charette dit: "Oui, c'est moi, foi de Charette."

"Le gouvernement, dit M. Mantenay, dans l'Action française, fit annoncer l'événement dans tous les théâtres de Paris pendant la représentation. Le "grand" Carnot écrivit à son ami Ardouin, qui faisait partie du Conseil des Cinq Cents: "Je m'empresse de t'apprendre que le fameux Charette vient enfin de tomber dans les mains de nos braves défenseurs. Cette nouvelle est si intéressante que j'ai voulu te la communiquer sur le champ, afin que tu puisses la répandre parmi les collègues." Cette lettre fut lue, en effet, au Conseil des Cinq Cents, à la séance du 6 germinal.

Les généraux républicains n'étaient pas moins exhubérants: "Vive la république! Le scélérat Charette est pris!" disait l'adjudant général Valentin.

Le général Grigny écrivait à Hoche: "En vérité, nous sommes comme des fous, depuis cette bonne nouvelle."

Enfin, le général Hédouville s'adressait en ces termes au Directeur: "Vive la république! citoyens directeurs, le brigand Charette est pris."

Gravement blessé, exténué de fatigue, Charette avait été transporté de la Chabotterie au Château du Pont-de-Vic, puis à Angers, et, de là, conduit en bateau à Nantes. Pendant le trajet, des chaloupiers canonniers tiraient de lieue en lieue pour célébrer ce grand triomphe républicain.

Arrivé à Nantes, le glorieux vaincu était conduit devant le général Duthil et lâchement injurié par cet officier, et écouré au Bouffay.

"Le prisonnier, dit une relation du temps, le prisonnier, le bras en écharpe, avec ses habits tout sanglants et déchirés par les balles, semblait écraser encore de sa grandeur tous les généraux aux uniformes brodés d'or dont la joie insultait à sa position."

Le surlendemain Charette comparut devant une commission militaire. Ses réponses furent brèves et hautaines. Pendant que ses juges délibéraient, un officier républicain lui demanda pourquoi il ne s'était pas suicidé. "Parce que c'eût été une lâcheté et que, d'ailleurs, mes convictions religieuses me le défendaient", répondit simplement Charette.

Il entendit froidement la sentence qui le condamnait à mort et demanda l'assistance d'un prêtre, en ajoutant qu'il l'accueillerait qu'un prêtre insermenté. On lui promit de lui amener l'ecclésiastique qu'il désignerait, mais, après réflexion, il ne voulut pas compromettre un coréligionnaire et il se confessa à un vicaire assermenté nommé Guibert. (1)

Il descendit enfin l'escalier du Bouffay calme et résolu. A sa vue la foule de monde fait silence... "Tous l'avaient reconnu, et ils retenaient leur haleine", dit Flaubert dans le chapitre qu'il consacre à la mort de Matho.

"Charette regardait tout le monde sans insolence et sans bassesse", écrivait un aide de camp du général Hédouville.

Le héros vendéen était vêtu d'un habit gris, dont le collet était bordé d'un étroit galon d'or dentelé, d'une culotte de même couleur, et chaussé de longues bottes en cuir souple. Il portait, comme ceinture, une écharpe blanche fleurdelisée. En raison des graves blessures qu'il avait reçues à la tête, il avait remplacé son feutre par un foulard de soie blanche.

Un mouchoir épinglé à sa veste soutenait sa main mutilée.

Le Sacré Coeur était attaché à sa poitrine. Il descendit ferme, sur le terrain de l'exécution. Il détacha de l'écharpe qui la soutenait sa main mutilée, et, repoussant le bandeau que lui présentait un sous-officier, il demanda et obtint l'autorisation de commander le feu.

Quelques instants plus tard, le général de Charette tombait sous les balles républicaines.

Il venait d'accomplir sa trente troisième année....

(1) On sait qu'à l'heure de la mort tout prêtre, même suspens a divinis peut donner une absolution valide.

# J. H. MYRICK & CO.

Impotateurs et Marchands

Generaux

MARCHANDISES FINES,

QUINCAILLERIE

CHAUSSURES,

EPICERIES, ETC., ETC.

## MARCHANDISES NOUVELLES

Tout ce dont les Pecheurs et Cultivateurs ont besoin se trouve dans nos magasins a

## Tignish et Alberton.

Nous venons de recevoir nos Marchandises de Printemps et nous invitons le public acheteur de nous faire

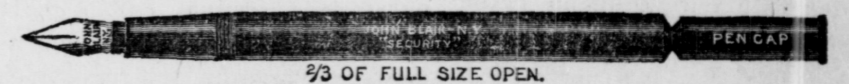
une visite, ce qui leur sauvera le trouble et les dépenses d'envoyer a Sum-

merside et Charlotetown, pour leurs

marchandises.

## N'Oubliez-pas

Votre Seul Journal Français.



2/3 OF FULL SIZE OPEN.

Pour Trois Abonnements nous vous enverrons cette belle plume ontaine.

Adressez :

L'IMPARTIAL, Tignish, I. P. E.



Excellent tabac pour fumer ou pour chiquer.

En vente partout.

MCQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

SUMMERSIDE, P. E. I.

Argent à prêter

NEIL MCQUARRIE

AUBIN E. ARSENAULT

Fumez et Chiquez le Tabac

## LABOR KING

En Torquettes

Manufacturé par la

Rock City Tobacco Co.

QUÉBEC

## HOTEL BERNARD.

Cette maison est favorablement

connue du public voyageur.

Deux minutes de marche du débarcadère du chemin de fer.

Belles et bonnes chambres.

Cuisine de première qualité.

THEO. BERNARD, PROP.  
TIGNISH, I. P. E.